

Jacques Gueddi :

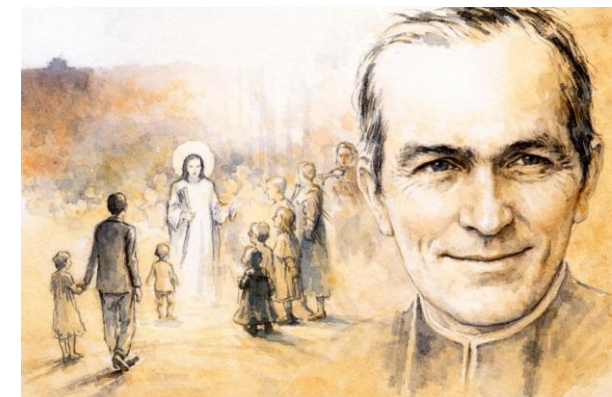
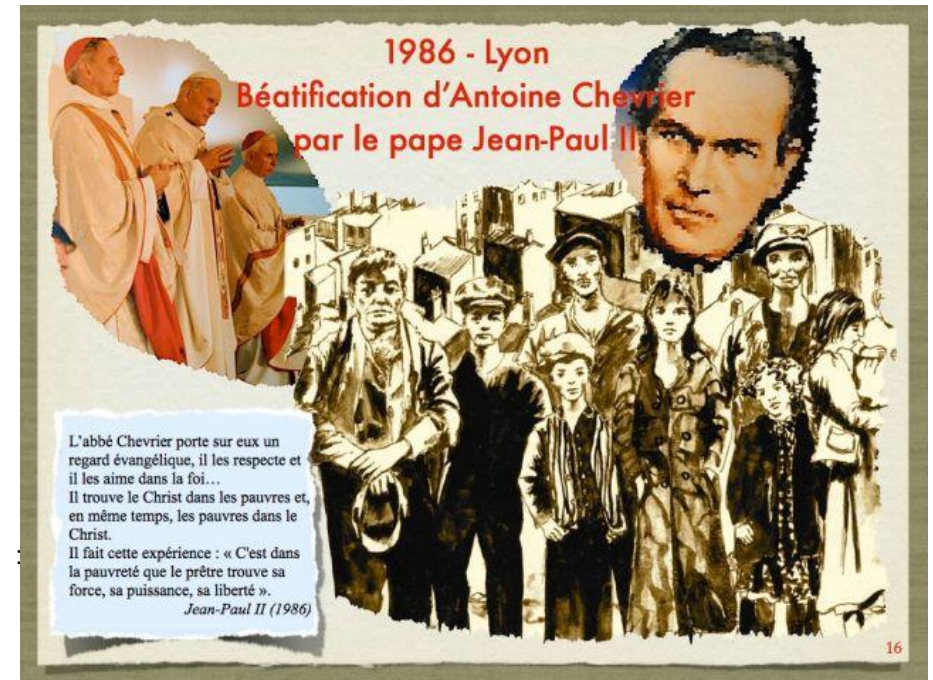
1933 - 2026

« Un ouvrier devenu Prêtre du Prado »



Une vie « au cœur des masses »

Le Père Chevrier, fondateur du Prado, a su un jour se risquer à « franchir le Rhône » pour rejoindre cette masse de travailleurs déracinés par l'exode rural et exploités de cette banlieue lyonnaise de La Guillotière, « la Guille » ! : « J'irai au milieu d'eux, je vivrai de leur vie, le leur donnerai la foi ». Il voulait ainsi « suivre Jésus-Christ de plus près », en étant à son tour « au plus près des masses », en allant « aux périphéries ».





« Né en 1933, j'ai vécu mon enfance à Argenteuil. **Mon père originaire du sud-marocain était culturellement musulman**, vivant selon les règles et les coutumes de l'Islam, respectant la prière, le ramadan et toutes les traditions de sa culture, mais dont la foi se limitait aux 5 piliers de l'islam. Il avait fait circoncire ses 3 garçons. Il travaillait chez Coodrich, une usine qui fabriquait des pneus.

Ma mère était chrétienne, originaire du nord de la France, un peu montrée du doigt du fait de s'être mariée à un marocain. Elle vivait à la maison, s'occupant de ses enfants.

En 1940, lors de l'exode, nous nous sommes réfugiés à Limoges et nous avons été bien reçus dans une paroisse et avons été logés avec d'autres dans une grande école chez les sœurs qui les avaient accueillis à merveille !

Revenus à Argenteuil, durant l'occupation, à cause des bombardements, nous, les enfants avons été réfugiés dans le Jura où nous sommes restés un an. Mêlé aux enfants du village, nous participions aux activités des enfants du village, chrétiens ou non, sans distinction. Là, j'ai rencontré des chrétiens de manière toute naturelle, enfants et parents, sans discrimination.

Revenu à Argenteuil, j'ai été en école d'apprentissage puis au travail en usine (métallurgie). A l'école et en apprentissage, tout était centré sur l'apprentissage d'un travail manuel, mais sans ouverture sur le sens de la vie et sans une réflexion plus intellectuelle. Mais j'aimais beaucoup lire et apprendre au-delà du métier et d'un travail à la chaîne.

Dans les puces d'Argenteuil, je m'arrêtais sur les vendeurs de livres d'occasion, pour chercher la vérité. **Je suis tombé un jour sur une vieille Bible (j'en avais entendu parlé) et, revenu à la maison, la dévorant du début à la fin. Et j'ai eu la conviction d'avoir trouvé la Vérité.**

Cette phrase **« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie...Je suis la Lumière du monde »**, m'apportait ce que je cherchais. J'étais rempli de joie.

Il y avait à Bezons un prêtre kabyle, Belaïd Ouadia, que j'avais rencontré et qui a pris au sérieux ma demande et qui m'a conduit au baptême à Pâques 1957. Je restais en contact avec les copains du quartier dont certains étaient liés au patronage ou à la JOC.

Le baptême ne pouvait être qu'un début. **Ma soif d'un absolu dans la Vérité et l'engagement de ma vie m'invitait à un don total à Dieu.** Et Belaïd m'envoya faire un stage à la Grand Trappe à Soligny, trappe qui m'attirait pour ce don total et exclusif. Mais, en même temps, devenu adulte, le travail manuel de la vie d'usine et la solidarité d'une classe ouvrière écrasée par la vie, **j'ai perçu que ce don total à Dieu, je devais le vivre au plus proche de mes compagnons de travail et de vie, au coude à coude dans le quotidien et dans la lutte syndicale.** J'avais un travail qualifié, j'aurais pu accéder à des responsabilités. Je suis resté à la production et me suis engagé au syndicat. Ce n'était pas la trappe qu'il me fallait. Je devais rester au milieu de mes frères de la classe ouvrière.

Toujours désireux de m'engager dans l'Eglise, je suis allé rencontrer le Père Delarue au séminaire des vocations tardives. J'y ai fait la connaissance de Guy Barrière et de Louis Derouet (« Petit Louis »).

C'est à cette époque, en 1958, que j'arrivai à St Denis, habitant dans un hôtel meublé, avec d'autres travailleurs, près de l'église neuve et ai fait alors connaissance de l'ACO, de Georges Arnold, prêtre du Prado qui était à la paroisse et accompagnait les frères du Prado qui vivaient rue Brise Echalas, dans une courée, au milieu des travailleurs magrébins et africains.

C'est alors que se sont approfondis ou découverts mes rapports avec les militants ouvriers de l'ACO, les Frères du Prado, l'Eglise en classe ouvrière. Je découvrais que ma place était au milieu de mes frères de la classe ouvrière.

En 1963-64, on m'avait confié des responsabilités dans le secteur d'ACO. C'est dans ce contact que s'est précisé ma vocation au sacerdoce, en lien avec d'autres jeunes de la classe ouvrière et qui a donné naissance aux GFO (Groupe de Formation Ouvrière).



En ces années-là, il y avait à St Denis et dans ses environs des prêtres, des frères, des sœurs et des laïques de l'IFP (Institut Féminin du Prado) avec lesquels j'étais en lien.

1968 : Dans ma recherche d'un modèle sacerdotal, j'ai été interrogé par toute la réflexion de 68. L'équipe du Prado de Gerland à Lyon m'ont fait avancer dans ma réflexion (Michel Palluel, André Belmonte, André Champigny).

Le 26 mai 1972, ordination sacerdotale par Mgr Lecordier.



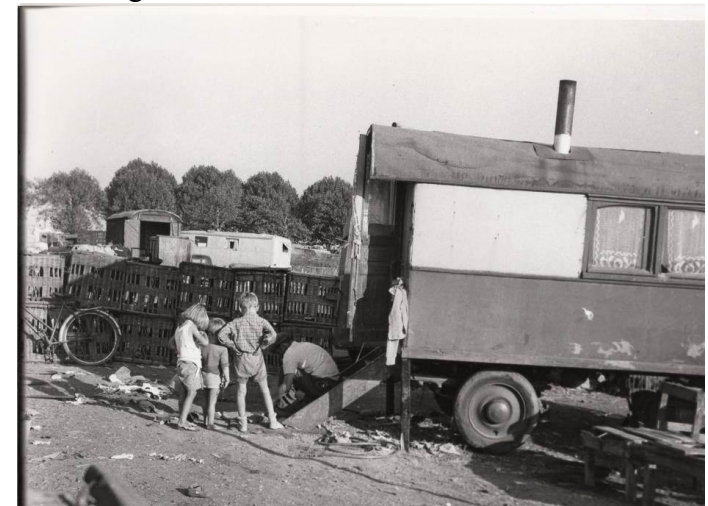
Le 26 mai 1972 : Jacques à droite avec François Bellec à gauche



Le 26 mai 1972 : Jacques au milieu et le Père Lecordier à droite, évêque de St Denis

D'octobre 1972 à août 1978, je rejoins l'équipe de La Plaine à St Denis

Puis en 1978, je pars habiter, en compagnie de Barnard Glaisner, à la cité Floréal, toujours à St Denis, vivant comme simple habitant de la cité, présent au quartier et à bien des personnes, au milieu de ce peuple ouvrier et migrant. »



1962, la cité Floréal.



En 1951, un bidonville occupe le terrain sur lequel se dressera quelques années plus tard la cité Floréal, en Seine-Saint-Denis.



La cité Floréal en 2015

